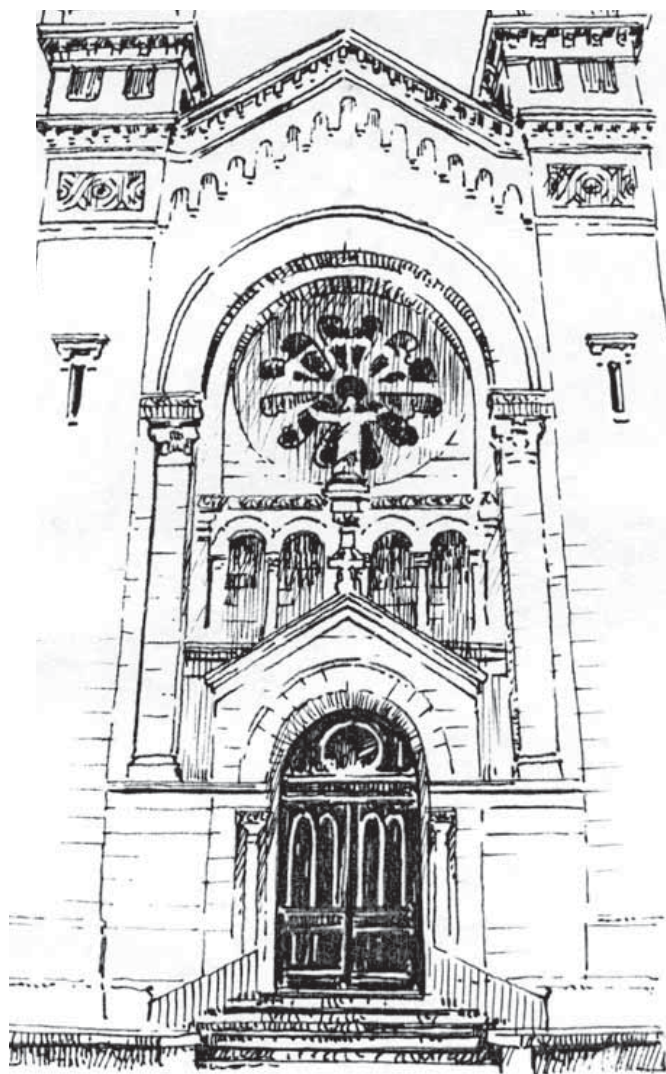


Fraternité Saint-Pierre



Chapelle Saint-Bernard
9, rue Buisson - 42000 SAINT-ÉTIENNE

Mai - Juin 2012

N° 172

+++++ RENSEIGNEMENTS +++++

TÉLÉPHONE

Chapelle Saint-Bernard : 04 77 41 79 62.

Abbé Comby-Vincent : 04 77 41 79 62.

Abbé Bruno Chassagne : 04 77 37 08 13.

Abbé Laurent Demets : 06 84 68 98 36.

TÉLÉCOPIE : 04 77 37 08 13.

CATÉCHISME DES ENFANTS (5 à 13 ANS) sauf durant les vacances scolaires

Chapelle Saint-Bernard : mardi de 17h00 à 18h00.

Chapelle Saint-Bernard : mercredi de 14h00 à 15h00.

COURS DE DOCTRINE CHRÉTIENNE à la Chapelle Saint-Bernard

Collégiens : deux mercredis par mois de 15h00 à 16h00.

Lycéens : deux samedis par mois de 19h00 à 20h00.

Adultes : deux vendredis par mois de 20h00 à 21h00.

PERMANENCES A LA CHAPELLE SAINT-BERNARD :

Du lundi au vendredi de 17h00 à 18h00.

Samedi de 10h00 à 11h00.

CONFESSIONS

Chapelle Saint-Bernard : pendant les permanences, éventuellement après les messes, ou sur rendez-vous.

Pélussin : avant la messe dominicale de 7h45 à 8h10.

VISITES A DOMICILE

Les malades et les personnes âgées ayant besoin de la visite d'un prêtre ne doivent pas hésiter à l'appeler. Quand un prêtre apporte la communion, veuillez préparer sur une nappe blanche : un crucifix, un cierge et un peu d'eau dans un verre.

BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT

Ouverte le dimanche après la messe et en semaine pendant les permanences.

CHORALE

Répétition tous les vendredis à 20h30 à la Chapelle Saint-Bernard.

Chers amis,

Il y a quelques semaines, nous étions en pleine Semaine Sainte. Nous avons revécu par la liturgie ce que furent les démarches et les sentiments de Notre-Seigneur, les derniers jours de sa vie, puis durant la vigile pascale, nous avons adoré Notre Seigneur dans sa magnifique et glorieuse victoire sur le péché et la mort. Les offices furent assez bien suivis dans l'ensemble et je vous en félicite.

Je tiens à remercier la chorale, mes confrères messieurs les abbés Chassagne et Demets, l'abbé Pierre de Montlaur, sous-diacre qui est venu nous aider et a permis que la plupart de ces jours soient célébrés de façon solennelle, c'est-à-dire avec diacre et sous-diacre, mes confrères et moi-même lui en sommes très reconnaissants.



Mais plus prochainement nous nous préparons à la fête de l'Ascension. Notre-Seigneur, montant au ciel, glorieux et triomphant, en présence de ses disciples, a voulu leur montrer, nous montrer, à quelle gloire nous sommes destinés, si nous voulons la mériter à son exemple en faisant les œuvres de Dieu. L'espérance d'une telle gloire, là-haut, doit exciter notre ferveur dans le service de Dieu.

Le ciel, voilà la récompense montrée et promise, la récompense ineffable et éternelle à laquelle nous pouvons penser en cette préparation à l'Ascension.

Le ciel, c'est un lieu de bonheur parfait où, pour l'éternité, nous jouirons, si nous le méritons, de la vue et de la possession de Dieu, avec les anges et tous les saints. A ceux qui niaient la vie future, Jésus dit : " Vous faites une erreur... Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais Il est le Dieu des vivants " ... " Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers détruisent, et où les voleurs percent les murs et dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel " .

Souvenons-nous des béatitudes, de la scène du jugement dernier... Dans l'enseignement de Jésus, tout est plein de l'attente du ciel. Il est certes difficile de décrire le bonheur du ciel, car le ciel c'est Dieu possédé. Or dès qu'il s'agit de Dieu, l'homme balbutie nécessairement puisqu'il ne peut Le connaître ici-bas que très imparfaitement. Mais ce qui peut nous éclairer sur la nature du ciel, ce sont les comparaisons familières dont s'est servi Jésus pour en parler, telle que, "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père". "La maison du Père" c'est le lieu du repos, c'est un sanctuaire, puisqu'elle est la résidence du Dieu Tout-Puissant. Que deviendrons-nous dans le ciel ? "Réjouissez-vous, dit Jésus, et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ". Notre corps sera transformé comme celui de Jésus ressuscité, il ne souffrira plus, il sera spiritualisé. Notre âme sera pour toujours affranchie de la tentation, du péché. Elle sera parfaitement heureuse parce qu'elle ne souffrira plus, elle aura la pleine satisfaction de son besoin de connaître et de son besoin d'aimer. Mais la grande joie réelle du ciel, en définitive, sera la vue, l'amour et la jouissance de Dieu. Le ciel, c'est Dieu ! Nous le verrons, non plus à travers ses créatures, mais "face à face".

Le ciel doit être la grande préoccupation de notre vie. Un seul problème domine notre existence : serons-nous sauvés ou damnés ?

Le ciel se gagne ! Pour le mériter il faut être en état de grâce, pur de tout péché, même véniel, et avoir expié toutes ses fautes. Il est certain que pour obtenir la gloire il faut qu'on la gagne. Ce sont nos bonnes œuvres qui nous y donneront droit : " Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu et vous m'avez vêtu, etc... " Dieu, lorsqu'il viendra, rendra à chacun selon ses œuvres".

L'observation des commandements, la pratique des vertus, voilà nos seuls titres valables et assurés pour entrer au ciel.

Il est vrai que nous ne pouvons pas faire un seul pas vers le

ciel sans la grâce, sans l'aide de Dieu ; mais encore faut-il qu'avec ce divin secours nous marchions. Ne perdons pas ce temps que Dieu nous donne pour gagner le ciel.

Travaillons afin de le mériter. Pour mériter la même gloire que Jésus, il faut accepter de passer comme Lui par le creuset de la souffrance. C'est une vérité de foi : " Si quelqu'un, dit Jésus, veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même et porte sa croix..." " Si nous souffrons avec Jésus, nous serons glorifiés avec Lui."

Mais malheureusement trop de chrétiens ne songent qu'à écarter tout ce qui est pénible et incommode ; ils renoncent volontiers aux béatitudes de Jésus-Christ pour jouir des plaisirs du monde ; ils ont horreur de la pénitence, de la mortification, de la souffrance. De plus il ne suffit pas de souffrir pour gagner le ciel, il faut encore sanctifier ses souffrances. Il faut souffrir chrétiennement, c'est-à-dire comme Notre-Seigneur, pour son amour et en union avec lui.

En nous préparant à cette fête de l'Ascension, regardons le Ciel. Jésus nous bénit, Il nous invite à Le suivre. Il est le chef, nous sommes les membres. Il a souffert, nous devons souffrir, mais aussi nous partagerons sa gloire et son bonheur.

Courage, donc ! Notre gloire et notre félicité seront en proportion de nos souffrances et de l'amour avec lequel nous les aurons endurées.

Puissent, ces pensées, nous consoler en attendant que nous soyons réunis à Jésus dans le ciel.

Abbé Ph.Comby-Vincent

AVIS



SITE INTERNET DE LA CHAPELLE SAINT-BERNARD

www.chapelle-saint-Bernard.com

Vous y trouverez les renseignements sur les lieux desservis par les prêtres de la Maison Saint-Bernard, leurs activités, leurs projets, avec quelques photos...ainsi que les 6 derniers bulletins de la chapelle.

MESSES CELEBREES PAR LES PRÊTRES DE LA MAISON SAINT-BERNARD (FRATERNITE SAINT-PIERRE, à SAINT-ETIENNE)

Saint-Etienne : Dimanche 10h30 et 19h ; lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi : 18h ; samedi : 10h30.

Pélussin : Eglise paroissiale Notre-Dame : Dimanches et fêtes : 8h15

Montbrison : Eglise Saint-Pierre : 3e dimanche du mois (sauf en juillet et en août) à 11h.

Chalon-sur-Saône : Chapelle Notre-Dame de la Citadelle (15 rue Doneau): 1er et 3e dimanches du mois à 10h30

Varennes-lès-Macon : Eglise paroissiale Saint-Marcel : 2e et dernier dimanche du mois à 10h30.

OFFRANDE DE CARÊME

Les prêtres de la Maison Saint-Bernard expriment leur plus vive reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont remis leur offrande de carême. Ce don, qui en principe est de stricte obligation, car il est nécessaire d'aider matériellement les prêtres qui vous aident dans votre vie spirituelle, leur permet de subvenir durant toute l'année à leur subsistance et à l'entretien de la chapelle Saint-Bernard. Nous vous assurons de nos prières à toutes vos intentions. Vous recevrez les reçus fiscaux en avril 2013. Vous savez que 66% du montant de vos dons sont déductibles de vos impôts dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. A titre d'exemple, si vous avez fait un don de 100 euros, vous bénéficierez d'une réduction d'impôt de 66 euros et votre don ne vous aura réellement coûté que 34 euros. Pour recevoir un reçu fiscal, le chèque doit être libellé au nom de « Fraternité Saint-Pierre – Maison Saint-Bernard ».

COURS DE CATECHISME

Le dernier cours de l'année scolaire aura lieu le mercredi 20 juin.

COURS DE DOCTRINE POUR LES COLLEGIENS DE 4e ET 3e

Sujet de l'année scolaire 2010-2011 : « Histoire de l'Eglise » et « Préparation à la Confirmation », à la chapelle Saint-Bernard : mercredis 9 et 23 mai, 6 juin de 15h00 à 16h00. Ce cours est donné par l'abbé Chassagne.

SACREMENT DE CONFIRMATION

Il sera conféré en septembre 2012 à la chapelle Saint-Bernard par Monseigneur Dominique Lebrun.

HONORAIRE DES MESSES

Messe : 16 euros ; Neuvaine : 160 euros ; Trentain : 530 euros.

POUR FACILITER NOTRE COMPTABILITE

Vous voulez aider la Maison Saint-Bernard, pour ses activités, son ministère, pour les travaux de la chapelle ou des locaux attenants, donner votre offrande de carême, etc...**Les chèques doivent être libellés à l'ordre de la Fraternité Saint-Pierre - Maison Saint-Bernard.**

Vous voulez vous abonner au bulletin de la Chapelle Saint-Bernard (20 euros pour un an), ou nous aider pour quelques œuvres telles que les sorties des enfants de chœur, etc..., **les chèques doivent être libellés à l'ordre du Centre Saint-Bernard.**

Vous voulez faire célébrer des messes par un prêtre de la Maison Saint-Bernard, **les chèques doivent être libellés à l'ordre du prêtre qui célébrera la messe.**

OUVROIR

Pour l'entretien et la confection du linge d'autel, s'adresser à monsieur l'abbé Chassagne

SORTIE DES SERVANTS DE MESSE, LE MARDI 8 MAI 2012

A Dijon, pour visiter la maison natale de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon et rendre visite à monsieur l'abbé Xavier Garban. S'inscrire auprès de monsieur l'abbé Chassagne, avant le 1er mai. Départ à 8h00 devant la Chapelle St-Bernard.

RETRAITE DE PREMIERE COMMUNION

Le samedi 9 juin, de 14h00 à 17h00, à la chapelle Saint-Bernard, pour tous les enfants qui doivent faire leur première communion le dimanche 10 juin. Pour la cérémonie de première communion, les filles devront être habillées en blanc, les garçons auront une aube blanche prêtée par la Chapelle Saint-Bernard.

LE 10 JUIN : PROCESSION DE LA FETE-DIEU

Le dimanche 10 juin, après la messe de Premières Communions, procession de la Fête-Dieu sur le terrain qui jouxte la chapelle. Le but de cette fête et de cette procession est de nous faire adorer et honorer plus que de coutume et d'une manière spéciale le Saint-Sacrement. Par cette procession, qui est une profession publique de notre foi, l'Eglise veut que nous rendions à Notre-Seigneur les honneurs qui Lui sont dûs et que nous réparions les irrévérences, les blasphèmes, les sacrilèges qui sont commis envers le Saint-Sacrement.

JOURNEE FAMILIALE PLEIN AIR, LE DIMANCHE 1er JUILLET 2012

Pour les enfants du catéchisme, pour leur famille, mais aussi pour tous les amis et fidèles de la Chapelle Saint-Bernard, de Pélussin et de Montbrison.. Après la messe chantée de 10h30 à la chapelle Saint-Bernard, nous nous retrouverons à Joubert (entre Saint Genest-Malifaux et Marllhes pour un pique-nique familial ; l'apéritif, le dessert et le café seront offerts. Un plan d'accès au lieu du pique-nique sera donné à toutes les personnes qui le demanderont.

BULLETIN BIMESTRIEL

Il est à votre disposition au fond de la chapelle, et laissé à votre appréciation et générosité pour couvrir les frais. Les personnes qui désirent le recevoir par la poste doivent libeller un chèque de 20 euros à l'ordre du Centre Saint-Bernard. Vous le trouverez aussi sur le site internet : www.chapelle-saint-bernard.com

PELERINAGE DE CHARTRES LES 26, 27 et 28 mai 2012

Veillez vous inscrire sans tarder auprès de l'organisation. S.v.p., n'attendez pas le dernier moment pour vous inscrire. Les participants peuvent prendre contact avec monsieur Thibault Barge (tél. 06 60 77 87 75)

Chrétienté en Marche !

Chaque année, à la Pentecôte, des milliers de pèlerins cheminent de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Chartres. A la suite de Charles Péguy, ils marchent pour la Chrétienté « versant ensoleillé d'une civilisation où la royauté du Christ s'étend sur la vie et le métier des hommes, sur les familles et les nations ».

Les pèlerins marchent en chapitres sous le patronage d'un saint et sont dirigés par des laïcs. L'amitié et la prière les soutiennent dans leur démarche spirituelle : ils vivent en Chrétienté. Ils sont accompagnés par des prêtres prêchant la foi catholique, distribuant les sacrements et célébrant la liturgie traditionnelle selon les dispositions prévues par Rome. Les 100 kms qu'ils parcourent à pied, en trois jours, sont entrecoupés de haltes et de bivouacs.

Ce pèlerinage est fait pour vous.

Toutefois, si votre condition physique ou votre âge ne vous permet pas une marche aussi longue, vous pouvez, malgré tout, y participer au sein de chapitres plus adaptés :

Chapitre « **Famille** » (parents et enfants), toutes générations confondues,

Chapitre « **Pastoureaux** » (13 à 16 ans)

Chapitre « **Enfants** » (6 à 12 ans)

qui progressent par étapes écourtées (environ 15 kms) et à un rythme moins soutenu.

Vous pouvez également nous aider au sein des chapitres « Services » qui assurent le soutien des pèlerins marcheurs.

Enfin, s'il vous est impossible de marcher avec nous pendant ces trois jours, vous pouvez cependant vous inscrire dans les chapitres « **Non marcheurs** » qui se joignent aux pèlerins de la route de Chartres par la pensée, le cœur, la prière et les méditations que nous leur proposons (envoi d'un livret) .

Renseignements et inscriptions auprès de M. Thibault BARGE (06-60-77-87-75), barge_thibault@hotmail.fr), auprès du secrétariat de l'association (Association Notre-Dame de Chrétienté, 49 avenue de Paris, 78000 Versailles ; Tel : 01-39-07-27-00 ; email : secretariat@nd-chretiente.com) ou sur notre site internet : www.nd-chretiente.com

MOIS DE MAI



C'est une joie pour tous les vrais enfants de Dieu que l'approche de ce mois consacré à honorer notre Mère du Ciel. Actuellement, nous sommes tous angoissés par la situation présente et nous redoutons l'avenir, mais peut-être pas suffisamment pour secouer notre torpeur.

L'Eglise nous demande un effort de prière. Dieu nous l'a demandé tant de fois par les lèvres de Marie. Si elle prend la peine de se manifester sur notre pauvre terre, c'est par un effet de sa tendresse miséricordieuse pour nous rappeler au grand devoir de prière et de pénitence pour le salut du monde.

C'est un devoir pour tous de nous décider à faire quelque chose en ce mois de mai, consacré plus spécialement à honorer la Vierge Marie.

A titre de chrétiens, de par notre baptême, nous sommes fils de Dieu et de Marie, de par notre confirmation, nous sommes soldats du Christ et de Marie. Nous sommes engagés dans son Armée.

De plus en plus nous voyons le monde se scinder en deux. Les deux cités, celle du Christ et celle de Satan, s'affrontent. De par notre baptême et notre confirmation nous sommes désignés, engagés dans l'Armée de Marie.

Il répugne à certains de considérer Marie, Reine et Mère miséricordieuse, sous les traits d'un chef d'Armée et cependant c'est ainsi qu'elle se présente à nous. Marie a pour mission de détruire le règne de Satan dans le monde entier et de préparer par son règne l'avènement du Christ-Roi. Elle est la Vierge guerrière que la Sainte Ecriture nous présente « Redoutable comme les armées sous leurs étendards », « Terrible comme des bataillons rangés pour la bataille ».

A l'origine du monde, Dieu l'a posée en adversaire de Satan. L'Eglise s'est appuyée pour définir l'Immaculée Conception sur cette malédiction du serpent de la Génèse : « Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta postérité et sa postérité. Celle-ci te meurtrira à la tête et tu la meurtriras au talon. » Ce serpent, c'est Satan. Saint Jean, dans son Apocalypse, qui annonce dans un style prophétique, les luttes de l'Eglise écrit : « Il fut précipité, le grand Dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le Diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. »

Après le combat dans le ciel, « il fut précipité sur la terre », pour y combattre aussi, et cela jusqu'à la fin du monde, les fils de Dieu. Mais la victoire de Dieu est plus grande encore sur Satan, en donnant puissance à Marie, car Satan est beaucoup plus humilié d'être vaincu par une humble et faible créature que par Dieu Lui-même. Elle est bien la Femme qui doit écraser le Serpent.

De nos jours, ce Serpent est plus séducteur que jamais. Il est vraiment le prince de ce monde. On a perdu le sens du surnaturel, du sacré, du divin ; tout est laïcisé. C'est l'œuvre de Satan de profaner la créature jusqu'à ne plus reconnaître l'esprit. Il n'y a que la matière qui existe. Nous sommes en plein matérialisme. L'athéisme moderne est nettement une invention satanique : « Vous serez comme des dieux » disait Satan à nos

premiers parents. Il le dit aussi aux fils d'Adam. De nos jours ils croient plus que jamais le séducteur et ils attendent l'avènement du "surhomme", fruit de la technique de l'homme.

C'est donc plus que jamais l'heure des fils de Dieu qui doivent se ranger sous l'étendard de la Femme par excellence "l'Immaculée" : ceux qui répudient le péché comme elle, ceux qui aiment la vérité comme elle, ceux qui cherchent avant tout la volonté de Dieu et ne veulent être comme elle que les serviteurs du Seigneur.

N'oublions jamais que notre âme est le temple du Saint-Esprit, et que pour s'y établir le Saint-Esprit en a chassé un autre occupant, « l'esprit impur » qui a cédé la place mais de mauvais gré. Et il en fait le siège chaque fois qu'il le peut, même dans les âmes qui vivent en état de grâces ; il cherche à faire pénétrer son esprit d'erreur et de mensonge, l'esprit du monde. Aussi, ne nous étonnons pas que cet esprit s'attaque surtout à détourner les cœurs de Celle qui est son Ennemie personnelle, de celle qui lui a écrasé la tête.

Pendant ce mois de mai, honorons la Vierge Marie le plus possible. Elle a droit à notre vénération en raison de sa maternité divine, qui est la source de tous ses privilèges, mais aussi, parce que Marie est vraiment notre Mère. Puisque Jésus a voulu venir à nous par Marie, c'est par elle que toute grâce, toute la vie surnaturelle nous parvient. « Telle est la volonté de Dieu, dit saint Bernard, que nous ayons tout par Marie. »

Nous sommes ses enfants. Prions-la, contemplons-la, Il est impossible de contempler notre Mère sans se sentir porter à l'aimer, sans ressentir le besoin de lui prouver la réalité de notre amour. De cette manière, notre vie mariale pénétrera tout l'ensemble de notre vie chrétienne. « Marie, dit saint Pie X, a mérité de devenir la dispensatrice de tous les bienfaits que Jésus nous a acquis par son sang ».

Abbé Bruno Chassagne

Marie nous aime incomparablement plus que ne le pourrait aucune mère de la terre.

Saint Bonaventure

LITURGIE ET CIVILISATION



Nous ne nous lasserons jamais de le répéter : la liturgie est éminemment éducative. Elle est même plus que cela ; elle est un facteur de civilisation en élevant les arts et la culture. Cela découle du fait qu'elle établit une relation entre les hommes et Dieu - c'est son essence même puisqu'elle est le plus sublime acte de la vertu de

religion. Or, lorsque les hommes sont proches de Dieu, ils ne peuvent qu'être meilleurs et produire de meilleures œuvres. La civilisation occidentale, l'Europe en particulier qui a pour patron Saint Benoît, ne seraient pas devenues ce qu'elles sont sans la liturgie. Celle-ci fut ainsi l'un des piliers des grands travaux de la dynastie carolingienne, dont l'un des lointains ancêtres fut saint Arnoul (582-641), évêque de Metz et aïeul de Charlemagne. L'un de ses successeurs sur le siège de Metz eut aussi une grande influence dans la construction de l'empire carolingien : il s'agit de saint Chrodegang (712-766). Pépin-le-Bref l'avait nommé médiateur entre le royaume et la papauté. Il alla à Rome où il découvrit le chant vieux romain qu'il rapporta en Austrasie et convainquit ensuite Pépin d'adopter la liturgie romaine dans son royaume, ce qui fut fait lors du concile de Quierzy en 754. Les Francs reconnurent dans cette liturgie l'expression la plus haute du type de civilisation qu'ils désiraient édifier. Metz devint un haut lieu liturgique et ses nombreux manuscrits sont aujourd'hui encore une source précieuse pour l'étude du chant grégorien.

Charlemagne poursuivit l'œuvre de son père. L'un de ses plus proches collaborateurs était un moine anglais, Alcuin, qui travailla à l'unité de l'empire en promouvant l'unité liturgique. Grand liturge, en plus d'être philosophe, théologien et homme de lettres, Alcuin peut être considéré comme l'une des lumières du Haut Moyen-Age. L'un de ses plus grands travaux fut d'organiser les ordres monastiques dans l'empire. Les monastères étaient des foyers de connaissance et de culture, toutefois leur vocation première était l'Office divin selon l'enseignement de saint Benoît. La construction de la Chrétienté n'aurait sûrement pas été possible sans les

moines et nous connaissons la grande influence qu'auront en leurs temps Cluny et Cîteaux. Beaucoup des grands noms du Moyen-Age dont on se souvient de nos jours étaient des moines, qui pour avoir voulu chercher Dieu sont devenus connus parmi les hommes, alors même qu'ils cherchaient à fuir le monde. Parce qu'ils étaient des hommes de prière, et en particulier des hommes de la prière de l'Eglise, la liturgie qui est selon l'étymologie le service pour le bien commun, les moines sont devenus les artisans d'un ordre social, politique (au sens noble du terme), économique et culturel, en un mot, les artisans d'une civilisation.

Si les deux ordres, temporel et spirituel, sont bien distincts, ils n'en sont toutefois pas pour autant étrangers l'un à l'autre, ou du moins, ne devraient-ils pas l'être, tout comme le corps et l'âme qui sont bien distincts mais sont les deux composants essentiels qui font de nous des êtres humains. Si l'une des parties est malade, l'autre en sera donc nécessairement affectée. Aussi nous ne craignons pas de dire que l'une des causes de la crise du monde occidental que nous traversons - et nous disons bien une des causes, car ces dernières sont bien évidemment multiples - est à trouver dans la dérive liturgique des dernières décennies. Il aura suffi à la France d'un demi-siècle pour qu'elle voit son identité changée et on peut parler à ce sujet d'une véritable révolution. La Fille aînée de l'Eglise a renié ce qui fut son principe pendant de nombreux siècles. Considéré du terminus ad quem, on voit mal aujourd'hui dans un pays sécularisé qui se veut le champion de la laïcité ce que la liturgie a à voir avec la crise sociale et identitaire que nous traversons. Mais n'oublions pas que vu du terminus a quo, il y a un siècle, la France était une Nation catholique, même encore après la séparation de l'Etat et des Eglises, ce qui signifie que la liturgie avait un impact profond sur la population.

Depuis le Concile Vatican II, et même avant, on cherche à ouvrir l'Eglise sur le monde, et tous les moyens sont bons pour cela. Ainsi on aura complètement changé la façon de célébrer, ce que l'on appelle l'Ars celebrandi. A l'heure où on célèbre le cinquantenaire de ce Concile, peut-être conviendrait-il de se poser les bonnes questions ! Peut-être conviendrait-il de faire fi du soi-disant esprit du Concile pour enfin mettre en pratique les directives du Concile en matière liturgique, à savoir redonner la première place au chant grégorien pour ne donner qu'un exemple. Je doute fortement que la plupart des chansonnettes que l'on n'entend que trop souvent dans nos églises puissent être qualifiées d'art. Les non croyants

ne s'y trompent d'ailleurs pas et il n'y a guère que les partisans d'un certain parti pris, plus ou moins suivi par le Peuple de Dieu à qui on a fait croire tout et le contraire de tout, qui y croient encore. Ceux qui pensaient être les hommes - ou les femmes - du progrès, il y a quelques décennies à peine, sont devenus aujourd'hui les conservateurs d'un modèle maintenant dépassé. Ce n'est donc certainement pas avec eux que nous pourrions rebâtir une civilisation digne de ce nom. D'ailleurs est-ce notre but ? La priorité n'est-elle pas de redonner Dieu aux hommes et de rappeler à ces derniers leurs devoirs envers leur Créateur et Seigneur ? La liturgie en sera un moyen, certes pas l'unique moyen, mais bien un puissant moyen. Ainsi en cherchant Dieu, ce qui ne peut se faire sans un certain retrait du monde, peut-être parviendrons-nous à réconcilier l'ordre temporel avec l'ordre spirituel. La liturgie sera la jonction de ces deux ordres !

Abbé Laurent Demets

NOTRE VIE CHRETIENNE

******* et la REGLE DE SAINT BENOIT**

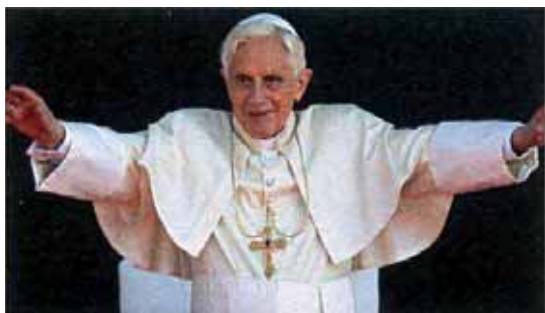


La prière individuelle, communautaire et familiale

L'éducation des enfants est ancrée dans la vie de prière de la famille chrétienne, et, pour un père ou une mère de famille, il est bon de se mettre à l'écoute de saint Benoît qui a recommandé la prière continue de l'Eglise comme source de la vie spirituelle des communautés qu'il a fondées.

Le Pape Jean-Paul II, dès la fin du grand Jubilé de l'an 2000, dans sa lettre apostolique nommée « *Novo Millennio Ineunte* », expliquait « l'erreur habituelle qui nous fait penser qu'étant de simples chrétiens de base, nous pourrions nous contenter d'une prière superficielle, (qui, en réalité s'avèrerait bien vite trop faible et incapable de remplir notre vie), en commettant l'erreur de croire que la pratique d'une prière plus approfondie serait réservée aux religieux, aux prêtres ou aux moines. [...] « Cet état d'esprit ferait de nous des chrétiens en danger, dit-il, car notre foi se trouverait progressivement affaiblie, et nous finirions même par céder à la fascination de toutes sortes de propositions religieuses, comme l'adhésion à des sectes, ou à toutes sortes de superstitions ».

« L'éducation à la prière doit donc devenir un point déterminant de tout programme pastoral », conclut le Pape, en annonçant aussitôt le début d'une catéchèse hebdomadaire sur les psaumes, en commençant par ceux des Laudes, par lesquelles la prière publique de l'Eglise nous invite chaque matin à consacrer et à orienter nos journées. Douze années ont passé, et la nécessité de notre formation chrétienne n'a pas changé, bien au contraire, le recul de la Foi inquiète beaucoup le Saint Père Benoît XVI, bien conscient de cette fâcheuse tendance, tandis qu'il vient de fêter déjà sept ans accomplis depuis le début de son Pontificat.



Le Pape continue à enseigner dans la même ligne que son prédécesseur, qui affirmait « qu'aucun progrès ne peut s'accomplir en nous si nous n'avons pas la volonté de prier souvent, et de manière quasi continue en nous unissant à la prière permanente de l'Eglise ».

Nous savons que saint Benoît a prescrit dans sa règle le respect d'une exigence contenue dans le psaume 118 « Septies in die laudem dixi tibi », c'est à dire « Je t'ai dit de louer Dieu sept fois par jour ». C'est pour cette raison que saint Benoît a prescrit l'Office divin. Récité en commun sept fois par jour, et aussi la nuit, dans ses monastères, c'est la forme communautaire et publique de la prière. « Le moine ne devra rien préférer à l'Office divin » dit Saint Benoît. Et pour bien montrer l'attachement qu'il y porte, il l'appelle « Opus Dei : l'œuvre de Dieu », c'est-à-dire, en somme, le travail que doit accomplir le moine pour son Maître, Dieu, à qui il se donne librement comme esclave par amour pour Lui. L'Opus Dei est venu de l'Office romain qui existait bien avant que Saint Benoît l'adapte aux nécessités de la vie monastique. Il reste, à quelques variantes près, l'Office que, tout jeune, Saint Benoît avait appris à réciter. « Rien n'élève l'âme, estime saint Jean Chrysostome, rien ne lui donne des ailes, rien ne l'arrache à la terre, rien ne la dégage des sens et des passions, rien ne lui fait goûter les chastes délices de la sagesse, comme le chant des Offices divins. » C'est « une œuvre angélique, un entretien céleste, un encens spirituel », une « admirable invention ». C'est, par les « plaisirs célestes » qu'il procure, comme une introduction à la félicité éternelle, une manière idéale de « faire entrer Jésus-Christ dans nos cœurs ». A une condition toutefois - et cette condition est celle que

précise saint Benoît - c'est que « l'esprit et le cœur s'y appliquent », car « prononcer de bouche les paroles du psaume, ce n'est pas chanter le Seigneur. Ceux qui psalmodient d'un cœur pur, qui sont saints et observent la justice, ceux-là peuvent offrir à Dieu l'harmonie d'un chant spirituel... Seule l'âme sainte est invitée à l'honneur de la louange divine ». Il est donc recommandé à tous les fidèles de s'associer, au moins en partie, à l'Office Divin, en assistant à un ou plusieurs offices de la journée, (ainsi qu'à la Sainte Messe) si leur résidence est proche d'une abbaye, ou en écoutant par la radio l'Office des Laudes, retransmis chaque matin, et, depuis cette année, d'autres offices de la journée ... sur Internet ... progrès oblige !... Il est toujours possible de prier dans d'autres lieux, même chez soi, en le faisant, si possible, aux heures où les moines célèbrent leurs offices, en s'unissant à eux en esprit, et en essayant de suivre les Antiennes et les Psaumes du jour dans une des nombreuses éditions disponibles du psautier monastique. La prière privée rejoint alors la prière communautaire, et le Christ y est présent, comme Il l'a promis, lorsque plusieurs sont rassemblés en son Nom. En se mettant à l'école de saint Benoît, le chrétien est sûr de choisir le bon chemin pour le salut de son âme ... c'est un choix indispensable.

René Roseau

Quand on récite l'Ave Maria, l'enfer tremble, les démons prennent la fuite, le ciel tressaille d'allégresse. Les grains bénits du Rosaire glissent entre les doigts, comme la semence féconde glisse entre les mains du semeur, pour aller germer dans le sein de la terre.

Bienheureux Alain de la Roche

LES MIRACLES EUCHARISTIQUES

NOTRE-SEIGNEUR INSTITUTE L'EUCCHARISTIE POUR SE FAIRE LA NOURRITURE SPIRITUELLE DE NOTRE ÂME.



LE MIRACLE DE SAINT NICOLAS DE FLÜE

Vous savez que le Bon Dieu ne fait rien en vain. Il fait tout avec bonté, mais aussi avec sagesse. C'est ainsi que le sacrement de l'Eucharistie a été institué par Jésus-Christ pour être la nourriture spirituelle de nos âmes. Oui, nous n'avons pas besoin seulement d'une nourriture pour notre corps, mais aussi d'une nourriture pour notre âme. Cela lui permet de reprendre des forces, de grandir dans l'union et l'amour de Dieu, et de progresser dans la sainteté. Pour montrer cela, le Bon Dieu a permis que certains saints vivent très longtemps sans rien recevoir d'autre que la sainte communion.

Des années sans nourriture, sans boisson... c'est incroyable ! Et pourtant, ce fut le cas pour plusieurs grands saints, à qui Dieu a fait cette faveur. C'est ce qui arriva à saint Nicolas de Flüe.

Ce saint est bien connu des Suisses, dont il est le grand protecteur. C'est en Suisse qu'il vécut, de 1417 jusqu'à sa mort, en 1487. Il était marié et père de famille. Puis il décida, avec la permission de sa femme, de se retirer pour vivre en ermite, dans la solitude, avec le Bon Dieu. Il s'installa dans une cabane perdue en montagne, au Ranft. C'est là qu'il demeura durant les vingt dernières années de sa vie, ne sortant que pour aller assister à la messe, se confesser et communier... ou pour venir apaiser les querelles à la tête du pays.

Or, il ne prit bientôt plus rien que la sainte communion. Très vite, quelques curieux firent connaître la nouvelle, et notre saint, très gêné de cette publicité indiscreète, vit arriver l'évêque du diocèse, qui venait vérifier ce prodige. Il ordonna à saint Nicolas, au nom de l'obéissance chrétienne, de manger devant lui un morceau de pain ordinaire. A peine eut-il avalé cette nourriture, qu'il tomba évanoui ! Il ne revint à lui que lorsque l'évêque lui eut administré la sainte communion. Et à partir de ce jour, les fidèles, tout en lui laissant la tranquillité, remercièrent le Bon Dieu de leur avoir donné pour voisin un si grand saint !

Nicolas de Flüe a été canonisé le 15 mai 1947 par le pape Pie XII. Il est fêté le 25 septembre. *Catéchisme de la FSSP « Les Trois Blancheurs »*

SECOURS DE MARIE A L'HEURE DE LA MORT



On trouve dans la vie des saints la Vierge Marie apparaître à ses serviteurs au moment de la mort. En voici quelques uns :

Saint Antoine de Padoue, arrivé à sa dernière heure, après avoir récité avec ses Frères les psaumes de la Pénitence, adressa à Marie, dans toute la ferveur de son âme, cette belle hymne qu'il récitait souvent pendant sa vie : O gloriosa virginum. La Sainte Vierge lui apparut, le combla de consolations, et elle lui montra même son divin Fils. Le saint, rempli de joie, rendit tranquillement son âme à Dieu.

Saint Marcellin Champagnat disait même, peu avant sa mort : « Oh ! qu'il fait bon mourir dans la Société de Marie ! »

Saint Jean de Dieu, peu avant d'expirer, attendait la visite de Marie. Ne la voyant pas paraître, il s'en plaignit avec tristesse. Quand il fut temps, la céleste mère lui apparut, et lui dit ces tendres paroles : « Jean, mon fils, ce n'est pas moi qui abandonne mes serviteurs à leur dernière heure. »

« Ah ! Quel bonheur ! s'écriait saint Jean-François Régis à sa dernière heure, que je meurs content ! Je vois Jésus et Marie qui daignent venir au-devant de moi. »

Le savant Suarez, grand théologien du XVIIe siècle, fort dévot à Marie, vit approcher sa fin avec tant de joie qu'il répétait alors : « Je ne croyais pas qu'il fut si doux de mourir ! »

Saint Alphonse de Liguori, si dévot à Marie, la vit apparaître quelques heures avant sa mort. Son entourage aperçut le mourant comme en extase, le visage coloré, les yeux fixes pendant environ un quart d'heure.



NOUVELLES DE L'EGLISE

* Benoît XVI se rendra au Liban du 14 au 16 septembre, a indiqué le patriarche Grégoire III Laham, chef de l'Eglise grecque-melkite catholique. Au terme de cette visite, le pape remettra aux patriarches et aux évêques de la région l'exhortation apostolique issue des travaux du synode des évêques d'octobre 2010 sur la situation des chrétiens au Moyen-Orient.

* Benoît XVI a nommé les participants français à la prochaine assemblée du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation qui aura lieu à Rome en octobre 2012 : il s'agit de Mgr Yves Patenôtre, Mgr Claude Dagens, Mgr Pascal Wintzer, Mgr Yves Le Saux. Mgr Dominique Rey est suppléant.

* Nicolas Sarkozy a nommé Bruno Joubert ambassadeur auprès du Saint-Siège le 9 mars. Marié et père de 4 enfants, âgé de 61 ans, ce diplomate de carrière était jusque là en poste à Rabat (Maroc).

* D'après l'Annuaire pontifical 2012, la proportion des catholiques dans le monde est stable, autour de 17,5%. Leur répartition varie d'un continent à un autre : en Europe, le nombre de catholiques a fléchi, passant de 24,05% à 23,83%. Il a augmenté en Afrique en passant de 15,15 à 15,55%, et en Asie du Sud-Est avec 10,87 contre 10,47%.

* Les évêques de France seront reçus par le pape cet automne au Vatican en visite « ad limina apostolorum » (au seuil des basiliques des Apôtres) en trois groupes, du 20 septembre au 3 décembre, selon leur province ecclésiastique. Ils rendront compte de l'état de leur diocèse. Leur dernière visite remonte à 2004.

* La réponse de Rome sur la question du retour dans la pleine communion avec l'Eglise catholique de la Fraternité Saint-Pie X arrivera avant l'été, ont confié à I.Media des sources proches du dossier, le 20 février. Alors que la phase de discussion avec les lefebvristes est « terminée », le dossier est aujourd'hui entre les mains du pape, qui émettra un « jugement final » quant aux discussions en cours depuis 2009.

* La commission nommée par le pape en mars 2010 pour évaluer l'authenticité des apparitions mariales de Medjugorje (Bosnie- Herzégovine) et présidée par le cardinal Camillo Ruini, ancien vicaire général pour le diocèse de Rome, présentera son rapport fin 2012, a annoncé le cardinal Vinko Puljic, archevêque de Sarajevo.

* L'Osservatore Romano se félicite des 10% d'augmentation des ordinations sacerdotales en France en 2011 (103, contre 96 en 2010).

* Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, de retour du Liban, a écrit dans le mensuel de son diocèse : « Si le Liban ne résiste pas à la poussée de l'Islam, c'est tout l'Occident qui risque de basculer ».

* Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, a consacré son diocèse à Saint Joseph, le 17 mars. « Il s'agit de redécouvrir l'exemple d'un homme dont la foi nous introduit au mystère du salut » indique le prélat, qui fait aussi valoir l'existence, au sein de son diocèse, du sanctuaire de Cotignac, où apparut le père adoptif de Jésus.

* Benoît XVI, le 25 mars, au deuxième jour de sa visite à Leon (Mexique) a dit : « J'ai fait de nombreux voyages, mais je n'ai jamais été reçu avec tant d'enthousiasme ».

* 2958 adultes ont été baptisés en France, la nuit de Pâques. C'est sensiblement le même chiffre que l'année dernière, mais celui-ci a augmenté de 27% en dix ans. Parmi eux, de nombreux jeunes, puisque les 25-30 ans forment la tranche d'âge la plus nombreuse (23%).

Sources : Famille chrétienne

Celui qui sert Marie est aussi sûr du paradis que s'il y était déjà.

Saint Alphonse de Liguori

LES CHRÉTIENS AUX ARÈNES, PAR LE R.P. GAY



On se détourne d'eux dans les rues : ce sont des parents, des alliés ; on feint de ne pas les reconnaître. On fait le vide autour d'eux quand ils se groupent au Forum : le groupe des pestiférés. Le soir, Rufus, tandis que Julien, son jeune fils, se serre silencieux près de sa mère, raconte en ricanant tout ce qui se dit sur la place publique. Il a des éclairs rouges dans ses yeux enfoncés, des plissements sinistres sous ses sourcils épais. Fabius demeure debout, impassible mais sombre, comme s'il avait un rêve de cauchemar. A quoi songe-t-il ? Ce n'est pas qu'il se soucie outre mesure du sort des chrétiens : ce n'est pas que les déclamations furibondes de son père le fassent tressaillir. Il songe à sa chère Pauline, si impressionnable, si nerveuse, si délicate, qui va s'apitoyer et peut-être pleurer ses larmes de compassion en voyant entasser autant de pauvres gens dans les prisons. Le paganisme lui importe peu ! Il ne connaît pas d'autres dieux que les dieux de Rome et n'a jamais eu la pensée d'en chercher un autre, en se demandant ce que peut être la religion nouvelle qu'on va persécuter.

Seulement, pourquoi les hommes ne veulent-ils donc pas vivre en paix, les uns avec les autres ? Après tout on ne force personne à se faire chrétien et ce n'est déjà pas si commode de l'être... Voilà à quoi il songe encore pendant que son père s'emporte et crie plus fort. Un petit coin dans Rome ; un peu de bonheur dans son humble vie !... et sa pensée retourne à celle qu'il aime, à celle qui aura tous les dévouements de son âme. Il ne demande rien de plus à cette providence dont il n'a qu'une idée confuse mais qui doit exister, il le sent, quand bien même elle est obscure, dans la notion religieuse de ses temples, et de la doctrine des prêtres fatalistes de ses dieux.

Le lendemain du jour où les trois vieux camarades, Artémus, Génésius et Rufus se trouvaient réunis, la grande nouvelle éclata en longue rumeur dans Rome. Les courriers de Nicomédie étaient arrivés pendant la nuit. Que s'était-il passé ?

C'était vers la fin de l'an 302. Galérius de retour de son expédition victorieuse contre les Perses, s'imposait de plus en plus à Dioclétien : ils passèrent ensemble tout l'hiver en de mystérieuses délibérations. Le peuple inquiet crut à de fâcheuses complications dans la situation de l'Empire : les commentaires allèrent grand train. L'Empire était-il en péril ? Les nouvelles de la Gaule étaient-elles mauvaises ?... Il s'agissait de bien autre chose. Il s'agissait de reprendre les desseins de Néron et d'exterminer enfin le Christianisme. Galérius insista pour une répression prompt et sanglante : il fallait porter à l'improviste un grand coup et faire vite. A la décharge de Dioclétien il est juste de dire que la persécution ne lui parut pas opportune. Lui qui, par politique et pour thésauriser sous les auspices de la paix, avait ménagé le christianisme, il résista longtemps. Le vieil Empereur se sentait alourdi par les ans : il aurait voulu mourir tranquille sans le souci et les complications d'une attaque directe aux chrétiens. Ne suffirait-il pas d'interdire la religion chrétienne aux officiers du palais et aux hommes de guerre ? Pourquoi troubler le repos du monde et s'exposer à mourir éclaboussé de sang ? Oui, ce serait le sang versé à flots, car les chrétiens, il le sait, ne reculeront pas. « Ces gens là, ajoutait-il en ricanant de son rire ignoble, ne demanderont qu'à mourir. » « Ah ! vivons donc heureux, vous dans les rayons, sous les lauriers de la gloire que la victoire a mis sur notre front ; moi dans le repos légitime que réclame ma vieillesse. » Galérius fut inflexible. La résistance de Dioclétien n'était-elle pas d'ailleurs de celles dont on vient à bout ? Il ne pouvait avoir et n'avait pas d'autre motif de résistance que la non-opportunité d'une mesure aussi grave. Ce qui n'est pas opportun de prime abord le devient si facilement et si vite, à qui sait attendre l'heure propice ! Persécutez, nous ! Pour qui nous prenez-vous donc ? Nous arrêterons les mesures qui nous paraîtront utiles, au moment voulu : mais rien non plus.

Dioclétien se rangea donc sans plus de résistance à l'avis de Galérius. Il voulut seulement, pour sauver les apparences, consulter ses amis et les amis de son collègue. Le rusé Empereur n'avait-il pas pour principe dans sa politique, de faire sans consulter personne, ce qui pouvait lui assurer un peu de popularité, afin d'en avoir seul l'honneur et le bénéfice ; de consulter beaucoup quand il avait à prendre une mesure qu'il savait odieuse, afin d'en faire peser la responsabilité sur ses conseillers ?

Il y eut comme un conseil de cabinet auquel furent convoqués quelques hommes de justice et de guerre : les uns, par haine personnelle du

nom chrétien, déclarèrent qu'il fallait exterminer les ennemis des dieux qui étaient les ennemis de l'Empire ; les autres, par peur et par courtoisie, furent du même avis.

Dès le lendemain, l'église de Nicomédie fut saccagée, les livres saints brûlés : on fut même sur le point d'incendier l'humble monument.

Réflexion faite, on eut peur de l'incendie qui pouvait se communiquer à la ville, et on la fit raser par les prétoriens. Ce fut l'affaire de quelques heures. De leur fenêtre, Dioclétien et Galérius assistaient à cet écroulement et poussaient des hurras. En même temps paraissait l'édit de persécution. En vertu de cet édit toutes les églises de l'Empire seront rasées : les chrétiens seront privés à jamais de tout honneur, de toute dignité, de tout emploi : ils seront soumis à la torture quelque soit leur situation : tous seront hors la loi sans aucune espèce de recours, de quelque nature que soit leur situation : tous seront hors la loi sans aucune espèce de recours, de quelque nature qu'ils puissent être. Dorothee, Gorgonius, les principaux officiers de la cour, les confidents de Dioclétien, eux-mêmes, furent étranglés : Pierre Jude, Mygdonius et Mardonius furent rôtis vivants, sur le gril. Sur leur simple confession doctrinale, sans aucune espèce de jugement, on saisit les prêtres, les diacres, eux et leurs parents, et on les traîna au supplice.

Anthème, évêque de Nicomédie, fut décapité. Ah ! on y allait grand train : les chrétiens étaient trop nombreux pour qu'on perdît du temps en procédure : les prisons n'étaient pas assez vastes pour qu'on songeât les y jeter.

Les chrétiens de tout âge, de tout sexe, de toute condition étaient brûlés, pêle-mêle, non pas un à un, mais par troupeau que l'on bloquait en les resserrant, en les pressant les uns contre les autres. Autour d'eux on allumait en cercle des bûchers : on rétrécissait de plus en plus le cercle de feu, en poussant avec des piques les morceaux de charbon incandescents, en ravivant la flamme qui montait en pétillant, qui tournoyait au brasier, jusqu'à ce que toutes les victimes fussent atteintes, léchées, tordues, carbonisées par le feu ; que les ossements se mêlassent, calcinés, aux derniers tisons, crépitant dans la cendre rouge et graisseuse du brasier. D'autres fois, car il fallait varier les supplices pour varier les plaisirs de la haine, car l'Enfer voulait dans ce suprême remous de tempête, dans ce soubresaut d'espoir et de honte, ramasser ses dernières ressources, on liait les chrétiens deux à deux, trois à trois, quatre à quatre ; on les entassait,

on les empilait dans des barques et on les jetait par dessus bord, dans la mer. Quatorze siècles plus tard la Convention française renouvellera ces horreurs avec plus d'habileté, sinon avec plus de barbarie : on ne savait pas encore fabriquer à Rome des bateaux dont le fond s'entr'ouvrait pour faire s'écouler en bloc la cargaison de victimes, comme pour les noyades de Nantes.

Tels étaient les édits que les courriers apportèrent à Rome avec le récit des massacres commencés le jour de la fête des Terminales, le 23 février de l'an 303. Dans l'assemblée des fidèles on donna lecture des actes des martyrs de Nicomédie. Julien, le jeune clerc, l'enfant de chœur, écoutait tout ému, ce douloureux récit : tout tremblant, mais en élevant les yeux vers le ciel, serrant sa main sur son cœur pour en comprimer les battements, il pressait le pas pour retourner auprès de sa mère. En passant près du Forum, il entendit une immense clameur : Mort aux chrétiens ! Mort aux chrétiens ! (*A suivre*)...



HISTOIRE D'EN RIRE...

* Deux amis se rencontrent par hasard sur le parking du vétérinaire :

- J'amène mon chien chez le vétérinaire parce qu'il a mordu ma belle-mère.
- Ah bon, tu ne vas quand même pas le faire euthanasier, le pauvre ?
- Non, tu rigoles. Je viens pour lui faire aiguiser les dents !

* Dans cette prison, dit le directeur à un nouveau prisonnier, nous essayons de faire travailler le détenu dans la profession qu'il a pratiquée.

- C'est une bonne nouvelle ! dit le prisonnier.
- Et que faisiez-vous avant ? lui demande le directeur.
- J'étais portier.

* Un metteur en scène parle de l'un de ses confrères qu'il déteste :

- Savez-vous qu'il a prévu de présenter son nouveau film à la presse dans un avion en vol.
- Tiens ! Et pour quelle raison ?
- Pour que personne ne puisse partir avant la fin.

* Un gamin accompagne son père à la pêche et l'abrutit de questions :
- Dis, papa, pourquoi l'eau de la rivière est grise, alors que l'eau de la mer est bleue ?
Dis, papa, pourquoi les chiens ont des oreilles et pas les poissons ? Dis, papa, pourquoi un asticot n'a pas de pattes ?

A la fin, excédé, le père s'écrie :

- Moi, quand j'étais petit, je ne posais pas sans cesse des questions comme ça à mon père.

- Eh bien, réplique l'enfant, tu as eu tort. Si tu l'avais fait, maintenant tu serais peut-être capable de répondre aux miennes.

* Un écossais arrive à l'aéroport et interpelle un taxi ; il lui demande :

- Combien cela va me coûter pour nous emmener à l'hôtel ?

Le chauffeur de taxi répond :

- C'est quinze euros pour votre femme et pour vous, et pour les enfants et les bagages, c'est gratuit.

L'écossais réfléchit un instant et dit :

- D'accord, allez-y avec les enfants et les bagages, ma femme et moi prendrons le bus.

CARNET DE FAMILLE

Naissances et Baptêmes:

*de **Jeanne-Elisabeth**, née le 22 février 2012, 5e enfant de **Monsieur et Madame Jean-Thomas Gauer**, a été baptisée le 10 mars en la Chapelle Saint-Bernard.

*de **Constance**, née le 18 février 2012, 2e enfant de **Monsieur et Madame Raphaël Dion**, a été baptisée le 10 mars en la chapelle Saint-Bernard.

*de **Foucault**, né le 16 février 2012, 4e enfant de **Monsieur et Madame Thibault Barge**, a été baptisé le 11 mars en la chapelle Saint-Bernard.

Décès:

***Monsieur Gérard Doublet**, décédé le 23 mars, âgé de 74 ans, l'absoute eut lieu le 2 avril à l'hôpital Nord.

***Docteur Guy Alabouvette**, décédé le 31 mars, âgé de 75 ans, la Messe des Funérailles fut célébrée le mercredi 4 avril à la Chapelle Saint Bernard.

***Madame Corinne Lavier**, décédée le 10 avril, âgée de 42 ans, la messe des funérailles a été célébrée le lundi 16 avril en l'Eglise Saint-Louis.

21 JUIN

SAINT LOUIS DE GONZAGUE

CONFESSEUR



Saint Louis de Gonzague naquit en 1568. Dès qu'il fut capable d'intelligence, sa mère lui apprit à faire le signe de la croix, et à prononcer les noms de Jésus et de Marie. Dans l'âge le plus tendre, on le trouvait souvent caché dans des lieux écartés, où il priait avec une ferveur extraordinaire. A voir son recueillement, on l'eût pris pour un ange revêtu d'un corps mortel.

A neuf ans, il fit vœu de virginité devant l'autel de la Très Sainte Vierge, pour laquelle il avait une dévotion particulière.

Le Père de Louis, qui songeait à la fortune de son fils, l'envoya successivement chez plusieurs princes en qualité de page. Louis sut non seulement garantir son innocence de la contagion du monde ; mais, s'étant dès lors proposé de ne rien envisager que par rapport à l'éternité, il fit des progrès si rapide dans la vertu, que, dès l'âge de 11 ans, il conçut le dessein d'embrasser l'état religieux.

La modestie et la persévérance du saint jeune homme triomphèrent de toutes les résistances de son père, et il entra enfin au noviciat des jésuites à Rome. Il y parut, dès les premiers jours, comme un modèle capable d'être proposé aux plus parfaits.

A un grand amour de la règle, il en joignait la stricte observance. Il arriva bientôt à une attention continuelle à la présence de Dieu. Il avait à un haut degré l'esprit de componction et de mortification : de là cette pureté et cette innocence si parfaites. Une vertu si précoce donnait les plus belles espérances pour l'avenir ; mais Dieu le trouvait déjà mûr pour le ciel, et il couronna tous ses mérites en lui accordant la grâce de mourir victime de la charité, dans une maladie épidémique qui ravagea la ville de Rome, l'an 1591.

MAI

<u>Mardi 1</u> : Saint Joseph, artisan	(18h00)
<u>Mercredi 2</u> : Saint Athanase, évêque et docteur de l'Eglise	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 3</u> : De la férie	(18h00)
HEURE SAINTE	(17h00)
<u>Vendredi 4</u> : Sainte Monique, veuve ; 1er vendredi du mois	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 5</u> : Saint Pie V pape et conf.; 1er samedi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement à Messes	(10h00) (09h00) (10h30)
<u>Dimanche 6</u> : 4ÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 7</u> : Saint Stanislas, évêque et martyr	(18h00)
<u>Mardi 8</u> : De la férie.	(18h00)
<u>Mercredi 9</u> : Saint Grégoire de Nazianze, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 10</u> : Saint Antonin, évêque et confesseur	(18h00)
<u>Vendredi 11</u> : Saints Philippe et Jacques, apôtres	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 12</u> : Saints Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace, martyrs	(09h00) (10h30)
<u>Dimanche 13</u> : 5ÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES	
Solennité de Sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 14</u> : Lundi des Rogations , mémoire de saint Boniface, martyr	(18h00)
<u>Mardi 15</u> : Saint Jean-Baptiste de la Sales, confesseur	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 16</u> : Vigile de l'Ascension	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 17</u> : ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR – Fête d'obligation	(10h30) (19h00)
<u>Vendredi 18</u> : Saint Venant, martyr	(18h00)
<u>Samedi 19</u> : Saint Pierre Célestin, pape et confesseur	(10h30)
<u>Dimanche 20</u> : DIMANCHE APRÈS L'ASCENSION	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 21</u> : De la férie	(18h00)
<u>Mardi 22</u> : De la férie	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 23</u> : De la férie	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 24</u> : De la férie	(18h00)
<u>Vendredi 25</u> : Saint Grégoire VII, pape et confesseur	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 26</u> : Vigile de la Pentecôte	(09h00) (10h30)
<u>Dimanche 27</u> : DIMANCHE DE LA PENTECÔTE	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 28</u> : Lundi de Pentecôte	(18h00)
<u>Mardi 29</u> : Mardi de Pentecôte	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 30</u> : Mercredi des Quatre-Temps de la Pentecôte	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 31</u> : Jeudi de Pentecôte	(18h00)

-
- * A Pélussin, messe dominicale et pour l'Ascension à 8h15, en l'église Notre-Dame
 - * A Montbrison , messe chantée à 11h le 3e dimanche du mois
 - * Avant chaque messe de 10h30 et de 18h, récitation du chapelet
 - * Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement, chaque dimanche à 18h15
 - * Sont soulignées les fêtes de 1ère et 2ème classe
 - * Chaque jeudi et chaque vendredi, exposition du Très Saint-Sacrement de 17h à 18h

JUIN

<u>Vendredi 1</u> : Vendredi des Quatre-Temps de la Pentecôte – 1er vendredi du mois	(16h15)	(18h00)
<u>Samedi 2</u> : Samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte – 1er sam. du mois	(09h00)	(10h30)
Chapelet médité devant le Saint-Sacrement exposé		(10h00)
<u>Dimanche 3</u> : FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 4</u> : Saint François Caracciolo, confesseur		(18h00)
<u>Mardi 5</u> : Saint Boniface, évêque et martyr	(16h15)	(18h00)
<u>Mercredi 6</u> : Saint Norbert, évêque et confesseur	(16h15)	(18h00)
<u>Jeudi 7</u> : FÊTE-DIEU Heure Sainte à		(17h00)
Messe à		(18h00)
<u>Vendredi 8</u> : De la férie	(16h15)	(18h00)
<u>Samedi 9</u> : De la sainte Vierge, mémoire des saints Prime et Félicien, martyrs	(09h00)	(10h30)
<u>Dimanche 10</u> : SOLENNITÉ DE LA FÊTE DIEU	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 11</u> : Saint Barnabé, apôtre		(18h00)
<u>Mardi 12</u> : Saint Jean de Saint-Facond, confesseur	(16h15)	(18h00)
<u>Mercredi 13</u> : Saint Antoine de Padoue, confesseur et docteur de l'Eglise	(16h15)	(18h00)
<u>Jeudi 14</u> : Saint Basile, évêque et docteur de l'Eglise		(18h00)
<u>Vendredi 15</u> : Fête du Sacré-Cœur de Jésus	(16h15)	(18h00)
<u>Samedi 16</u> : Saint Jean-François Régis, confesseur	(09h00)	(10h30)
<u>Dimanche 17</u> : SOLENNITÉ DE LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 18</u> : Saint Ephrem de Syrie, diacre et docteur de l'Eglise		(18h00)
<u>Mardi 19</u> : Sainte Julienne de Falconieri, vierge	(16h15)	(18h00)
<u>Mercredi 20</u> : De la férie, mémoire de saint Sylvère, pape et martyr		(18h00)
<u>Jeudi 21</u> : Saint Louis de Gonzague, confesseur		(18h00)
<u>Vendredi 22</u> : Saint Paulin de Nole	(16h15)	(18h00)
<u>Samedi 23</u> : Vigile de Saint Jean-Baptiste	(09h30)	(10h30)
<u>Dimanche 24</u> : NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 25</u> : Saint Guillaume, Abbé		(18h00)
<u>Mardi 26</u> : Saints Jean et Paul, martyrs	(16h15)	(18h00)
<u>Mercredi 27</u> : De la férie.		(18h00)
<u>Jeudi 28</u> : Vigile des saints Pierre et Paul, apôtres		(18h00)
<u>Vendredi 29</u> : Saints Pierre et Paul, apôtres		(18h00)
<u>Samedi 30</u> : Commémoration de Saint Paul, apôtre		(10h30)



- * A Pélussin, messe dominicale à 8h15, en l'église Notre-Dame
- * A Montbrison, messe chantée à 11h le 3e dimanche du mois
- * Avant chaque messe de 10h30 et de 18h, récitation du chapelet
- * Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement, chaque dimanche à 18h15
- * Sont soulignées les fêtes de 1ère et 2ème classe
- * Chaque jeudi et chaque vendredi, exposition du Très Saint-Sacrement de 17h à 18h.